

>> Exercice

>> L'AUTEUR

Claude ANDRILLON

Rédacteur en chef de la DV

La vraie vie

Le passage du rêve à la réalité est parfois mal vécu par les vétérinaires dont la vocation peut être assombrie par les rigueurs de la comptabilité analytique. De ce point de vue, la nouvelle génération pourrait se révéler plus adaptable.

Les vétérinaires reculent trop souvent l'indispensable direction économique des établissements de soins qui devraient être leurs entreprises, pour se maintenir dans un univers idéal, souvent fictif, dont l'amour de l'animal, à l'origine de la plupart des vocations, serait le centre.

La passion ne fait pas, à terme, très bon ménage avec les rigueurs de la comptabilité analytique. Elle aboutit, dans les cas les plus bénins, à la frustration issue d'une vie professionnelle et personnelle rabougrie par la pénurie et, dans les cas les plus sévères, par une sortie du hiatus entre la réalité financière et la fiction affective, par le haut, au moyen de la descente d'un médicament léthal dans la tubulure d'un perfuseur.

Si les vétérinaires se donnent cinq fois plus la mort que les agents de France Télécom, sans pour autant que cet état statistique ait provoqué la démission d'un seul ministre de l'Agriculture, c'est que la décompression induite chez eux par le passage du rêve à la réalité est cinq fois plus importante que celle provoquée par le passage de la condition de fonctionnaire à celle de salarié d'entreprise, ce qui n'est pas rien.

Abandon des racines rurales

L'abandon des racines rurales est pour beaucoup dans ce phénomène. Appartenir à un univers où l'on tuait le cochon dans la liesse avant d'en entreposer la viande dans un saloir était plus protecteur que compatir à la douleur provoquée par le décès du lapin nain dont les cendres reposent dans une urne funéraire.

De nombreux vétérinaires d'aujourd'hui et, souvent, les plus jeunes, cultivent une vision stendhalienne de leur exercice et doivent se mouvoir dans un univers balzacien.

Ils sont donc, à leur corps défendant, les héros d'un roman qui n'est pas le leur, comme si Fabrice Del Dongo avait dû quitter les pages de *La Chartreuse de Parme* pour courtiser Eugénie Grandet.

Dans la vraie vie, c'est, hélas, toujours la balance de trésorerie qui prévaut et c'est, toujours, hélas, à la fin, Balzac qui gagne, tant les illusions sont faites pour être perdues.

Cette schizophrénie rend la profession vétérinaire vulnérable au syndrome du requin baleine : sa notoriété suscite, dans l'opinion, un courant de reconnaissance supérieur à celui déplacé par les grands requins blancs prédateurs que sont les notaires

ou les mandataires judiciaires, mais elle ne se nourrit que de plancton économique.

Défi ludique

Heureusement, les jeunes générations sont plus rarement abusées par les fictions littéraires et excellent à se mouvoir dans les univers virtuels proposés par les nouvelles technologies.

Dès lors, les calculs de valeur ajoutée, l'établissement et le respect des prévisionnels, l'évaluation des fréquentations et l'analyse des paniers moyens pourront être érigés en composantes d'un *wargame* où la victoire sur sa propre inertie ou sur la concurrence relèvera plus d'un défi ludique que de la recherche d'un profit qui sera néanmoins à l'arrivée.

Dès que les logiciels de jeu appropriés et dédiés à l'entreprise vétérinaire seront disponibles, la fiction stérile suscitera, par la bande, une réalité rémunératrice au service de laquelle Nintendo remplacera avantageusement La Pléiade au motif qu'il convient de ne rêver qu'avec son temps. ■

